

Rencontre avec Baltasar Porcel

Ecrivain, Président de l’Institut Catalan d’Etudes Méditerranéennes

Baltasar Porcel est né en 1937 à Majorque. Dramaturge, essayiste et romancier, il est depuis six ans le Président de l’Institut Catalan d’Etudes Méditerranéennes.

Ses livres ont été traduits en français chez Actes Sud (*Galop vers les ténèbres*, *Cabrera* et *L’Empereur des morts*) et Fédérop (*Défunts sous les amandiers en fleur*).

Nous reproduisons après notre entretien quelques extraits de son essai *Méditerranée, tumultes de la houle* (Actes Sud, coll. Babel, trad. fr. Nelly Lhermillier, 1998)

* * *

Dans Méditerranée, vous vous êtes attaché à démontrer la profonde signification historique et « poétique » de l'espace méditerranéen. Comment définiriez-vous à grands traits cette identité méditerranéenne ?

Cette identité est faite de valeurs partagées – notamment celles de la famille - mais repose aussi sur un substrat culinaire, un urbanisme consacré à la rue ainsi que des caractéristiques ethniques communes aux peuples du Nord, du Sud et de l'Est méditerranéens, des Berbères aux Provençaux – dans lesquelles je me reconnaiss précisément.

Vous constatez cependant dans votre essai que cette “communauté naturelle” peine à se doter de structures de coopération politique, économique et stratégique. Comment imaginez-vous les futurs rapports de l’Europe avec ses voisins méditerranéens ?

Je souhaite que ces rapports soient aussi étroits que possible ! Mais pour cela, il faudrait réformer les relations bilatérales en s'assurant que les aides et les échanges économiques bénéficient à la population la moins favorisée - en particulier aux femmes. Cette coopération (qui peut passer par le jumelage de plusieurs régions) est indispensable pour l'avenir des pays du Sud.

Pour moi, l'existence de cet espace méditerranéen commun devrait permettre à l'Europe unie d'aller à la rencontre du Sud méditerranéen, avec lequel elle partage le legs des Grecs. Nous devons aider les pays du Sud à prendre conscience de cet héritage commun et encourager ceux qui, comme la Tunisie, se sont engagés sur cette voie.

En dehors de la Méditerranée, quelles sont à votre avis les grandes régions de l’Europe ? Qu’évoquent-elles pour vous ?

Conventionnellement, on pourrait diviser l'Europe en une grande région centrale et une grande région méditerranéenne, unies par la latinité et le grand bouleversement que leur ont fait subir tour à tour le capitalisme et le protestantisme, à partir du XVI^{ème} siècle. Au-delà, il y a les régions nordiques et l'Europe de l'Est.

Je crois que l'Union Européenne, malgré son utilité évidente, s'est trop précipitée en s'étendant d'une manière accélérée vers ces régions extrêmes.

Pour moi, l'unité future des peuples européens doit commencer par celle du bassin méditerranéen.

Quel est selon vous l’effet de l’intégration européenne sur les différentes cultures européennes ? Avez-vous l’impression d’un nivelingement, d’une convergence, ou plutôt d’une renaissance, d’un enrichissement, d’une recomposition (avec l’émergence de régions transfrontalières) ?

Je suis assez sceptique en ce qui concerne les régions transfrontalières européennes, qui n'ont pas encore réussi à créer un véritable sentiment d'appartenance chez les

citoyens. Dans le cas de régions comme le pays basque ou la Catalogne, qui traversent la frontière franco-espagnole, il me semble que ce processus d'identification est aussi affaibli par la tradition centralisatrice des deux Etats, qui ont du mal à reconnaître les cultures minoritaires présentes sur leur territoire.

Pour revenir à votre question, je crois que l'identité d'un être est multiple : je suis autant le fils de mes pères que le fils des livres que j'ai lus. Il me semble que nous vivons une époque d'intenses échanges culturels qui nous conduit vers une société toujours plus diverse.

Prenons un exemple plus précis : le tourisme de masse, que vous décrivez dans votre essai comme « la grande conquête de notre époque »¹ et comme un bienfait économique pour la Méditerranée. A votre avis, ce « tourisme du soleil » permet-il des échanges au sens plein du terme, au-delà d'une simple « consommation » des territoires et des cultures locales ? A-t-il selon vous accéléré le processus d'intégration européenne ?

À toutes vos questions, je réponds oui. Il faut bien reconnaître les excès et la banalité d'une partie importante de ce tourisme. Mais le goût du jeu et la quête du plaisir a lancé des gens, en principe très différents, les uns dans les bras des autres – et cela est très positif.

Ceci dit, la catastrophe de la côte méditerranéenne est un fait très important qui doit être corrigé ; sinon, il entraînera une destruction aussi importante que si les musées du Louvre ou du Prado, ou les Uffizi de Florence, étaient incendiés. C'est la tâche des pouvoirs politiques, nationaux et européens, d'empêcher la privatisation et la « consommation » de cet espace public.

Dix ans après sa parution, auriez-vous quelques retouches à apporter à votre tableau de la Méditerranée ?

Oui, je développerais, je préciserais certaines choses. Mais j'estime que mon livre reste un rapprochement assez juste et sans doute enthousiaste. Je me sens toujours intimement lié à cet espace, et pourrais parfaitement vivre en Sicile, marié avec une Berbère !

Cet amour de la Méditerranée est-il à l'origine de votre vocation d'écrivain ?

J'ai commencé à écrire poussé par un désir intérieur et par mes lectures. Mais j'ai avant tout écrit sur ce que je connais et qui a formé mon être : le facteur méditerranéen. Pour cette raison, mon sens de la Méditerranée est un fait « naturel ».

Mais il est aussi un fait « culturel », car je n'ai cessé d'étudier ce sujet. Mes nombreux voyages au-delà de la Méditerranée m'ont d'ailleurs permis de voir cet espace non plus d'une manière unilatérale et locale, mais comme l'un des « secteurs » de notre planète, le mien.

Ces voyages m'ont permis de découvrir d'autres de ces secteurs, et d'en faire des livres : la Chine, dont j'admire la profondeur et la grossièreté qui sont comme les deux dimensions du pays ; l'Afrique noire, qui m'excite ; ainsi que divers pays islamiques ou les Etats-Unis de l'Amérique, que j'ai parcourus d'une manière presqu'exhaustive.

Mes romans ne sont pas à proprement parler des romans méditerranéens. Ils traitent de l'essence de l'être humain. Mais le style d'écriture sensuelle et passionnelle que je recherche, ma façon de représenter des paysages, ma foi en l'humanité, eux, sont absolument méditerranéens.

L'idée d'Europe, quant à elle, peut-elle être une source d'inspiration littéraire? Comment voyez-vous la place de l'écrivain dans la cité européenne ?

En effet, l'Europe peut être une source de d'inspiration littéraire, mais je vois la littérature de notre continent avant tout comme une somme de sources, des diverses traditions et des diverses expériences de chaque pays.

Quant à l'écrivain (et, plus généralement, le créateur), je constate qu'il peine à trouver sa place dans cette Europe dominée par la communication et la force de l'économie.

Qu'est ce qui, selon vous, peut lier les Européens entre eux ? A votre avis, la construction européenne a-t-elle favorisé l'émergence d'une identité commune, ou bien agit-elle comme un révélateur de quelque chose qui est déjà là ?

Selon moi, la construction européenne, aidée par les moyens de communication modernes, a permis de rendre à l'héritage gréco-romain sa force antique en l'incarnant dans un projet politique. En simplifiant beaucoup, je dirais que l'intégration

europeenne actuelle se fonde certes sur une proximité géographique et une interdépendance économique, mais aussi sur deux principes essentiels : l'idée, grecque, de l'homme comme mesure de toutes les choses ; et le projet, romain, d'un imperium méditerranéen.

Quels voeux formez-vous pour les futures générations d'Européens ?

Qu'ils consacrent toute leur énergie à défendre tous ces legs culturels ou civiques, et à célébrer ces lieux de la Méditerranée ! C'est en faisant de l'homme la mesure de toutes les choses qu'ils assureront les fondements de la démocratie, de la société du bien-être, de la possibilité du bonheur intime.

Extraits de *Méditerranée* de Baltasar PORCEL

Préface d'Edgar Morin :

« Aujourd’hui... la Méditerranée nous fait mal, la Méditerranée se déchire, la Méditerranée se perd. Les grandes oasis historiques cosmopolites, pluriethniques ou plurireligieuses que furent Alexandrie, Grenade, la Sicile de Frédéric II, Istanbul, la Bosnie, sont englouties...

Et pourtant ce sont elles qui doivent nous inspirer (...). Nous devons retrouver l’essence profane de la Méditerranée qui est dans l’ouverture, la communication, la tolérance et la rationalité. Nous devons nous reméditerranéiser comme citoyens de la communication et citoyens de la complexité. Mais nous devons sacraliser justement cette essence profane, sacraliser la communication et la rationalité. Et aussi, pour resacraliser la Méditerranée, nous devons en retrouver la substance maternelle, nous devons l’adorer en fils. Sans maternité, il n’y a pas de fraternité. (...) Retrouvons la Mer nôtre, *Mare nostrum*. Elle est source de poésie vitale. »

P. 69 :

« Je dois confesser une profonde aversion pour [l’] univers monumental et étouffant [de l’art égyptien]. J’admire sa splendeur artistique et architectonique, mais il n’éveille en moi aucune émotion. En réalité, il n’est pas méditerranéen. L’art méditerranéen authentique est celui qui, parti d’un primitivisme maladroit et symbolique, aboutit en Grèce à l’anthropomorphisme, faisant de l’homme centre et unité »

P. 118 :

« Ce que nous entendons par culture ou civilisation méditerranéenne, la gréco-romaine avec un certain nombre d’ajouts, peut alors se définir comme la métaphore d’un voyage : celui qui va d’est en ouest, de l’étroitesse d’esprit à la porosité, de l’immobilisme à l’évolutionnisme, de la tyrannie à la démocratie. Voyage au cours duquel apparaît l’Europe et qui, arrivé précisément aux confins ibériques, ne s’arrête pas, continue, s’élance par-dessus la mer, crée avec l’Amérique la globalité occidentale »

p. 496 :

« Le tourisme, la grande conquête de notre époque – le loisir comme patrimoine commun et non comme privilège de classe -, va de pair avec trois demandes, ou trois offres : le soleil, l'art, le confort. Or non seulement la Méditerranée bénéficie de la plus grosse concentration d'art au monde, de monuments qui ennoblissent ses paysages variés et lumineux, mais elle possède aussi des plages dotées de somptueux complexes hôteliers, dans une atmosphère réconfortante.

En 1963, il y avait quatre-vingt-dix millions de touristes dans le monde. En 1993, cinq cents millions. Le tiers d'entre eux choisit la Méditerranée comme lieu de destination, alors que géographiquement elle ne représente qu'un "petit coin" de la planète... »

p. 498 :

« Personnifions la question dans la cité, la métropole méditerranéenne, prodigieux espace de convivialité ordonné par l'esthétique (...). Peu de villes reflètent autant que les cités méditerranéennes une fusion aussi complète entre l'ecclésial et le populaire. Nous ne savons pas si nous avons été pauvres ou riches, mais de toute évidence nous avons été opulents. Y a-t-il une différence entre l'apparence et la réalité, entre le rite et l'amour ? Dans le baroque, très peu. »

p. 500 :

« La ville méditerranéenne est formée d'un ensemble de rues et de places disposées de façon à favoriser le contact et l'écoulement humains, mêlant tous leurs usages pour en faire un lieu de vie collective

p. 508 :

« Qu'est-ce que l'imaginaire méditerranéen ? Qu'est-ce que la littérature méditerranéenne ? Qu'est-ce qui caractérise la création en Méditerranée ? (...) Au XVIII^e siècle, et dans une partie du XIX^e, on aurait même pu répondre à cette question avec ardeur : le « voyage méditerranéen » constituait sans doute l'objectif le plus prisé des peintres, des penseurs, des lettrés – nous pensons à Goethe ou à Delacroix, à Byron ou à Nietzsche. Mais ensuite, la culture européenne se forme autour de paramètres de la

cérébralité intellectuelle régis par l'Europe du centre, celle des brumes : Paris, Vienne, Berlin, le marxisme, la Bauhaus, la psychanalyse, toute une avalanche multipliée et acérée, sans aucun doute extraordinairement précieuse, créative, accélératrice... et d'une vigilance insomniaque et glacée. Il n'est donc pas étonnant qu'à partir de telles instances on nie à l'œuvre née en Méditerranée – celle du chromatisme et de la vitalité à fleur de peau – une caractéristique conceptuelle propre. Il existe une « école de Vienne » et l'on ne reconnaît pas une substance méditerranéenne déterminante ! »

p. 534 :

« à l'occasion [de la remise du prix international Catalogne à une grand penseur méditerranéen, par sa vocation et ses racines, le français Edgar Morin], le Roi d'Espagne Juan Carlos Ier, navigateur impénitent de la Méditerranée des Baléares, proclama, en considérant justement la Catalogne comme axe de son idée :

“L'Espagne doit participer de toutes ses forces à la formulation de ce que doit être l'Europe méditerranéenne, avec ses problèmes et son énorme potentiel. L'Europe du Sud, l'Europe latine, bloc dans lequel se sont de tout temps parfaitement harmonisées homogénéité et diversité, constitue sans doute l'aire qui par sa logique géographique, par son implication culturelle, doit devenir le pont de l'Union européenne vers le Maghreb et la Méditerranée orientale” »

P. 548 :

« la Méditerranée comme force constructrice séculaire constitue une indiscutable unité dont l'Europe et l'Occident sont une conséquence.

Au sein de laquelle, comme nous l'avons déjà constaté, la conjoncture dessine un nouvel horizon : les communications, la technologie, l'aspiration générale à la démocratie et au bien-être consolident les relations et les conditions à l'échelle planétaire, ce qui dans le cas méditerranéen conduit à une globalisation inéluctable. Un Nord riche et un Sud pauvre ne peuvent subsister côte à côte : l'Union Européenne a besoin d'expansion et de sécurité (...), la coopération est indispensable, que ce soit pour se préserver ou se réaliser pleinement. Et cette issue se produira nécessairement sur le modèle méditerranéen classique du dialogue et de la démocratie. »